

pas assez instruit, pour parler longtemps, sur un semblable sujet, dites-nous vous-même, Monsieur le curé, ce que vous en pensez.

*M. le curé.*—Moi, j'ai applaudi de tout cœur, en lisant le document auquel vous faites allusion, et je me suis dit : Voilà encore une preuve éclatante, que le clergé est toujours à la tête des bonnes et louables entreprises. Comme leur auguste Chef, Pie IX, et leurs vénérables Evêques, les curés du Canada, ne craignent point d'élever la voix, pour flétrir les démarches criminelles des grands comme des petits, des électeurs comme de ceux qui sollicitent leurs suffrages, des faibles comme des puissants. L'écrit de MM. les curés renferme une terrible leçon, et devrait faire trembler tous ceux qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas craint d'acheter les consciences, et de jeter le trouble et le désordre au sein de nos populations, en leur jetant, comme appas, leur argent, et en les abreuvant de whiskey.

*Un habitant.*—Croiriez-vous, Monsieur le curé, que j'ai entendu quelqu'un dire, après la lecture de cette belle lettre : Moi, depuis douze ans, je me suis toujours vendu, et je me vendrai encore, et ce ne sont pas les curés qui m'empêcheront d'accepter de l'argent, et de la boisson, quand on m'en offrira. En entendant un semblable langage, qui se tenait devant des enfants, je me suis éloigné de dégoût.

*M. le curé.*—Et vous aviez raison ; mais, que n'avez-vous demandé à ce pauvre homme, s'il était bien plus riche, depuis qu'il s'offre en vente, comme un vil animal ?